**Florian Philippot,** *au nom du groupe ENF***.** – Monsieur le Président, Monsieur le représentant de la Commission, mes chers collègues, jusqu'à quand continuerez-vous à répéter les mêmes phrases creuses, à proposer toujours les mêmes mesures délétères? Ne serez-vous jamais capables d'entendre et de comprendre ce que vous disent les peuples avec de plus en plus de force – ce qu'ils vous diront, d'ailleurs, une nouvelle fois, le 2 octobre prochain en Hongrie lors du référendum sur les épouvantables quotas de migrants que vous imposez au peuple?

Il me semble pourtant que la situation est claire. Le seul programme de travail de la Commission qui mériterait d'être discuté est celui préparant la dissolution concertée de l'Union européenne, à commencer par les accords de Schengen et par l'euro, au bénéfice des souverainetés nationales retrouvées et d'une saine coopération entre les nations.

La sidération manifestée en ces lieux mêmes à la suite du vote britannique et les propos de rage contre la démocratie et contre les peuples qui ont suivi montrent que vous n'avez pas prévu, et encore moins préparé, les modalités concrètes permettant à un État membre de sortir de l'Union européenne. Votre idéologie, évidemment, vous en empêche, alors que ce devrait être aujourd'hui votre priorité, car le vote britannique – soyez-en certains – ne sera pas une exception, mais le premier d'une longue série.

Les peuples d'Europe se sont réveillés et rien ne les arrêtera. L'incapacité complète des institutions européennes à se réformer et à écouter pour devenir utiles les condamne à disparaître. Les peuples veulent – que cela vous plaise ou non – retrouver leur souveraineté, leur liberté, le pouvoir de déterminer librement leur destin.

Alors, Monsieur le représentant de la Commission, faites savoir à M. Juncker que, plutôt que de s'entretenir avec les dirigeants des autres planètes, plutôt que de s'acharner avec une Europe largement rejetée par la majorité des peuples et que vous voulez imposer aujourd'hui simplement par l'intimidation, la terreur et la force, il devrait avec réalisme préparer la déconstruction européenne et la reconstruction des États-nations. Il pourrait aussi d'ailleurs – ce serait classe –, devant l'échec de sa Commission, s'excuser et démissionner.

Il n'est plus possible de continuer à nier le réel. Il ne sert à rien de chercher des arguties juridiques pour empêcher le Brexit. Oui, le Royaume‑Uni va quitter l'Union européenne, et c'est heureux. D'autres suivront et, si une telle perspective vous brise le cœur, si vous n'arrivez pas à l'anticiper, mieux vaut pour vous tous, pour tout le monde, que vous renonciez de vous-même à une charge aussi lourde.